

Savoir et saveur du sang du Valais

Vin Anne-Dominique Zufferey-Périsset a dirigé la publication de la première encyclopédie sur le vignoble cantonal. Portrait

Xavier Filliez

Encore une vigneronne valaisanne que l'on glorifie dans les journaux? Eh bien non. Anne-Dominique Zufferey-Périsset - «Anne-Dom» pour les intimes et pour faire plus court - n'a jamais travaillé la vigne et n'aime pas ça. Son mariage réussi avec un vigneron n'y change rien.

L'actuelle directrice du Musée de la vigne et du vin à Sierre et Salquenen partage néanmoins avec quelques-unes de ses illustres contemporaines, les Madeleine Gay et autres Marie-Thérèse Chappaz, cette passion pour le cep et pour ses nectars avec un «petit supplément d'âme» qu'elle croit propre aux femmes. «Pourquoi les femmes réussissent-elles dans le vin? Parce qu'elles osent livrer leurs émotions?» La note reste en l'air.

L'œuvre des précurseurs

Chez Anne-Dominique Zufferey, l'attachement à la vigne est pourtant, de prime abord, moins alchimique qu'elle ne le prétend, encyclopédique pour ainsi dire. Le terme n'est pas usurpé au moment où elle présente un ouvrage de référence sur le sujet. *Histoire de la vigne et du vin en Valais* (lire ci-dessous) verni hier dans la Cité du Soleil, est censé être la nouvelle «bible» dans le milieu.

Si la directrice de publication est particulièrement fière de débiter l'ouvrage pour nous entre les vieux murs du Château de Villa, à un bond de la Maison Meyer rénovée qui abrite «son musée», c'est surtout parce que le travail a mobilisé une trentaine de chercheurs toutes disciplines confondues et qu'il est un ouvrage «précurseur». Elle n'en fut que la cheffe d'orchestre.

Preuve que le pavé est le plus complet du moment et en avance sur son temps? Soumis au Fonds national suisse pour la recherche en 2004, le projet s'était vu refuser le soutien confédéral, considéré comme trop éparpillé. Anne-Dominique Zufferey est «morte de rire», aujourd'hui, de constater que l'interdisciplinarité, alors, fermait des portes. On se débina pour

trouver 1,8 million de francs (Loterie romande, Etat du Valais et Interprofession de la vigne et du vin) nécessaire à l'entreprise.

Une première valaisanne

Pourquoi une bible du vin? D'abord parce que, «vous vous rendez compte, le Valais n'en a jamais édité! Pas un discours politique, pourtant, qui ne fasse un lien avec la vigne et le vin.» Ensuite «parce qu'on raconte beaucoup de légendes sur la vigne en Valais, qu'elle a été importée par les Romains ou qu'on n'a toujours cultivé que du vin blanc.» Il fallait que cela cesse.

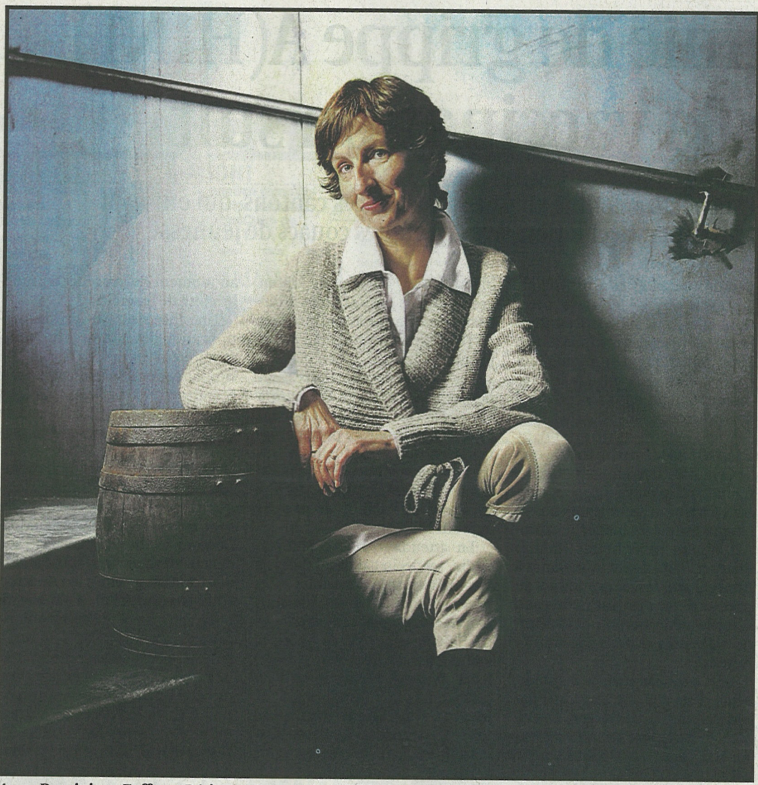
Ce besoin d'histoire et de faire se percuter les disciplines, aussi, parce que «des gens ici en Valais ont lentement tourné le dos au passé, comme s'ils avaient honte de leurs racines roturières. A l'inverse, on constate que les consommateurs de vin sont des gens avisés et éclairés, avides d'histoire. Le vin, ça n'est plus une boisson, un salaire, un aliment. Mais il a une dimension qui nous transcende. Les œnothèques et espaces de dégustation ont explosé. On s'attarde autour du vin. On en parle.»

Mobiliser les gens, les faire se rencontrer, transmettre: Anne-Dominique Zufferey ne met pas l'ong à trouver d'où lui vient cet appétit pour «l'acte de médiation» de la Jeune Chambre économique de Sierre, à laquelle elle ne dira jamais assez sa reconnaissance de l'avoir «élevée dans la culture de projets».

Du commerce à la culture

C'est par la JCE, donc un peu par hasard, qu'elle tissa sa toile dans le monde du vin. Les rencontres vinicoles Vinea démarrent en 1994, alors qu'elle est présidente de la Jeune Chambre. La foire se veut - à l'inverse de la promotion cantonale agricole orientée vers l'extérieur - rassembleuse et culturelle davantage qu'à vocation strictement commerciale.

La culture au sens large, d'ailleurs, occupe une grande place chez elle. Entre le café et le salut matinal à Dominique Fornage, le châtelain, Anne-Dominique Zufferey s'autorise une courte digression sur la Biennale de Ve-



Anne-Dominique Zufferey-Périsset: «Pourquoi une bible du vin? D'abord parce que le Valais n'en a jamais édité! Pas un discours politique, pourtant, qui ne fasse un lien avec la vigne et le vin.» SIERRE, 11 NOVEMBRE 2009

nise dont elle revient éblouie. Elle gesticule: «L'ambiance fellinienne, les vaporetti...»

Membre des Caves de Courten, elle siège également au Conseil de la culture de la Ville. C'est apparemment cette même hyperactivité qui l'a fait papillonner entre les sciences naturelles (elle est biologiste), l'enseignement, une formation en sciences de l'éducation, une autre en muséologie pour aboutir à la culture du vin.

Le musée qu'elle dirige depuis 2000 est un peu à son image: rassembleur. Il est un lien entre le Haut et le Bas-Valais. Ses deux sites sont reliés par un bisse qui leur tient lieu de cordon ombilical. Par elle, le musée s'est aussi installé à l'école et a développé un programme pour les élèves de troisième primaire qui les initie à l'environnement à travers l'étude et le travail de la vigne.

Outre sa vocation culturelle,

touristique et pédagogique, le musée entretient aussi des liens entre le Valaisan et son terroir. Un cliché qu'aucune découverte encyclopédique ne pourra briser. Aujourd'hui, «un tiers des familles a un lien à la vigne. Le canton compte 22 000 propriétaires de vignes pour 5200 hectares. Et au cours du XXe siècle, la surface cultivée de vignes a diminué de moitié en Suisse. Or, elle a doublé en Valais.»

Le Valais n'a pas hérité ses vignes de Rome

L'ouvrage coordonné par Anne-Dominique Zufferey, une saga en blanc et rouge

C'est d'un minuscule pépin de raisin que surgit peut-être la plus émoustillante des vérités sur le vignoble valaisan: il ne l'a pas hérité des Romains. Trouvé sur le site archéologique de Gamsen, dans le Haut-Valais, aujourd'hui jalousement placé dans une vitrine du Musée de la vigne et du vin et soumis à l'attention des archéobotanistes qui ont œuvré à la rédaction de cette encyclopédie, le pépin semble confirmer qu'on cultivait déjà la vigne à l'âge de fer, aux alen-

tours de 600 av. J.-C. La thèse est attestée par des restes de végétaux trouvés sur le site de Montorge, au-dessus de Sion. On note également la présence de récipients pour le vin durant toute la période.

En rappelant que c'est du groupe de travail VIII 2006 qui concluait à la nécessité d'un ouvrage historique qu'est né le volume présenté hier à Sierre, le conseiller d'Etat Jean-Michel Cina rejoint l'archéologue parisienne et chercheuse au CNRS Fanette Laubenheimer pour justifier le poids de l'histoire dans l'économie agricole. Et dès lors l'utilité intrinsèque du livre. Elle déclare: «L'agriculture européenne de demain ne pourra se défendre sur le plan mondial que par son authenticité

et le «supplément d'âme» qui lui vient de son enracinement, de son histoire. Le consommateur voudra toujours plus de produits d'origine contrôlée typés, respectueux d'un savoir-faire et d'une éthique.»

Outre ce nouvel éclairage de la grande Histoire, «dont l'interprofession et toute la branche devraient s'inspirer pour faire son marketing», espère Anne-Dominique Zufferey, l'ouvrage révèle bien, d'autres trouvailles et anecdotes patrimoniales: la dénonciation d'un moine du Saint-Bernard sur le penchant de ses collègues pour la boisson n'en est pas la moins croustillante. **X. F.**

Histoire de la vigne et du vin en Valais: des origines à nos jours.